

Jean-Jacques Meylan

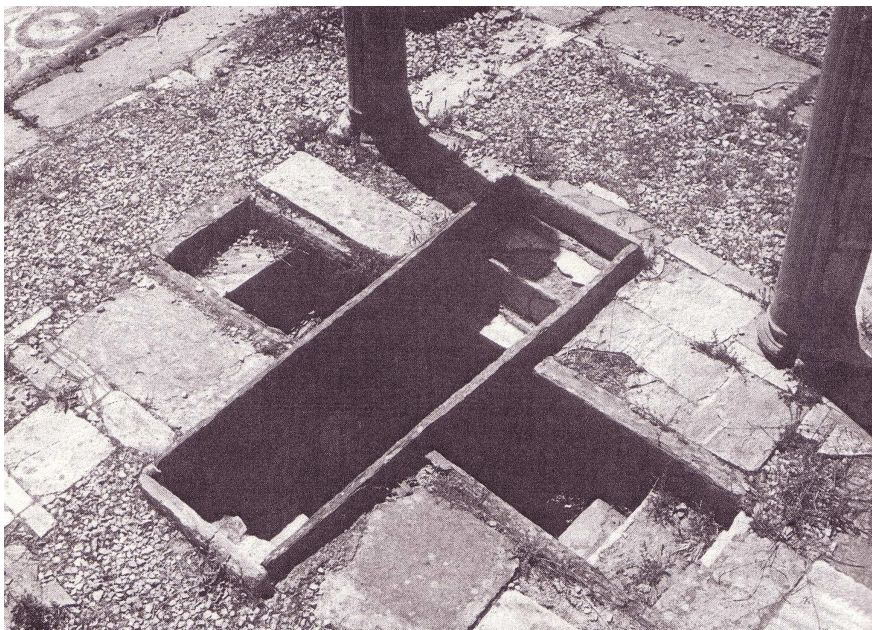
LE BAPTÊME

LE BAPTÊME



Mourons donc afin de vivre...
Ensevelissons-nous avec le Christ
qui est mort pour nous, afin qu'ainsi
nous ressuscitions avec lui, le
messager de notre résurrection.(1)
Saint-Basile

Pour nous, petits poissons, ainsi appelés
du nom de notre "Ichtus" Jésus-Christ,
nous naissons dans l'eau et ne pouvons
conserver notre vie autrement qu'en
demeurant dans cette eau.(2)
Tertullien



Baptistère du Ve siècle, en forme de croix, à Bulla Regia (Tunisie).

En couverture : Mosaïque de la coupole du baptistère des Ariens, Ravenne (début du VIe siècle). Jésus reçoit le baptême de Jean pendant que la colombe du Saint-Esprit fait jaillir l'eau sacrée de son bec. Le Jourdain est symbolisé par une divinité assise sur la rive avec sa cruche d'où l'eau s'écoule. Tout autour, les apôtres portent leur couronne de triomphe au Christ victorieux et s'avancent vers le trône surmonté d'une croix, symbole de la souveraineté du Seigneur.

Le baptême est une merveilleuse expérience qui marque la vie du chrétien d'une empreinte profonde. Je me souviendrai toujours de ce 30 juillet 1961, le jour de mon baptême dans une rivière en France. Ce jour-là, je n'avais pas encore bien compris toute la richesse de cet événement, mais je percevais que quelque chose d'important se passait entre Dieu et moi.

Le livre des Actes, au chapitre 8, raconte l'histoire d'un haut fonctionnaire éthiopien évangélisé par le diacre Philippe. Au cours de l'entretien, ils rencontrent de l'eau et l'Ethiopien demande à Philippe s'il lui est possible d'être baptisé. "Oui", répond Philippe, "si tu crois de tout ton coeur". Alors l'Ethiopien confesse sa foi:

"Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu".

Et sur cette confession il est baptisé par Philippe (3 – voir notes à la page 26).

Le baptême est au coeur de la vie chrétienne. Il est une expérience riche et lumineuse, simple et belle. Il est un signe de la grâce de Dieu et l'expression publique de l'accueil de cette grâce dans la repentance et la foi.

Jésus a inauguré son ministère en se faisant baptiser par Jean le Baptiste dans le Jourdain. Voici comme l'évangéliste Matthieu rapporte cet événement (Mt 3.13-17).

Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui. Mais Jean s'y opposait, en disant: C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi ! Jésus lui répondit: Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste. Et Jean ne lui résista plus. Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection."

Cependant le baptême a aussi provoqué de nombreuses controverses. A-t-il une vertu en lui-même? Est-il un simple signe? Comment doit-il être administré? Quelle doit être sa forme pour être valable? Ces questions ont suscité bien des débats. Cette brochure qui résume l'enseignement biblique au sujet du baptême abordera aussi ces aspects plus compliqués, espérant ainsi répondre aux préoccupations de chacun.

Le mot "baptême" est un mot grec, tiré du langage des marins, qui a été transposé en français sans être traduit. Littéralement "baptiser" vient de βαπτίζεῖν / baptizein" qui signifie "immerger, plonger, couler, faire naufrage".

1. UNE TRAVERSÉE INSOLITE

(D'après le témoignage de Roger Aubert, tiré de "Semaines et Moisson", mars 1986)

Cela s'est passé il y a une dizaine d'années pendant un voyage en Terre sainte. Nous avons décidé, deux compagnons et moi, en partant de Capernaüm, de contourner à pied le lac de Génésareth par le nord pour gagner la rive orientale. Laissant derrière nous les hautes collines fauves de la Galilée, nous marchions à travers la large plaine d'alluvions, presque déserte dans cette région, située à la tête du lac. Nous suivions un chemin de terre le long de la mer de Tibériade, si belle et si chargée pour nous de tant de réminiscences, quand tout à coup, derrière un rideau de feuillage, nous avons aperçu un cours d'eau assez large qui barrait la plaine. C'était sans doute un des bras du Jourdain qui déversait lentement son eau venue des montagnes du nord dans le lac qu'il allait ensuite traverser.

Ni pont ni bac. Il aurait fallu certainement remonter bien en amont pour trouver un passage, et cela sous le soleil de trois heures de l'après-midi, en cette fin du mois de juillet. Personne en vue, sinon, à quelque distance du rivage, les jambes dans l'eau, un homme au visage basané qui pêchait à la ligne, sans doute un Arabe d'Israël.

Est-ce nous qui lui avons fait signe? Je crois plutôt que, devinant notre perplexité, il s'était de lui-même approché de nous. Par gestes et par des bribes d'une langue qu'il semblait connaître encore plus mal que nous, il nous a invités à enlever nos montres et à vider nos poches, même celle du haut de la chemise, et à jucher tout notre bagage au-dessus de nos têtes. Et malgré son air misérable, il y avait en lui assez d'autorité pour que nous fassions tout ce qu'il nous demandait. Puis il s'est mis en route et nous avons commencé à le suivre, silencieux, marchant vers la berge les bras levés un peu comme des porteurs africains. Il n'y avait pas d'écriteau indiquant où se trouvait un gué, pas de voie balisée; le chemin, c'était cet homme, tout à l'heure inconnu, qui marchait juste devant nous. Nous avons quitté le sol ferme et nous sommes entrés dans le fleuve en enfonçant nos pieds dans la vase. Et nous avançons, ne regardant pas tellement l'autre rive que cet homme qui toujours à nouveau donnait la juste direction. L'eau montait. Elle a fini par atteindre presque notre tête, et nous avons marché un moment ainsi immergés. Puis, le fond s'est redressé et, toujours sans parler, nous sommes remontés comme nous étions descendus, prenant enfin pied sur cette sorte de terre promise qui était devant nous.

Ce passage à travers l'eau du fleuve est une image, certes approximative, mais parlante, des grandes vérités de la foi.

AVEC CHRIST SUR LA CROIX

Le Christ est venu vers les hommes pour leur frayer un passage dans leur situation sans issue. L'homme défiguré de Vendredi-Saint s'est aussi engagé dans l'eau profonde, mais, lui, il a été tout entier submergé - et dans quelle eau ténébreuse ! « Tous tes flots, toutes tes vagues ont passé sur moi ». Le fils éternel de Dieu est entré dans la mort, et l'a vécue complètement. Mais, nous le savons, il est aussi remonté de ce tombeau qui l'enserrait, il a été rendu à la vie par la puissance du Saint-Esprit. Or le Christ n'était pas seul dans l'eau profonde, puisque, comme le font comprendre plusieurs passages de l'Ecriture, nous étions en quelque sorte présents à Vendredi-Saint, présents sur la croix de Golgotha. C'est le grand mystère de l'Evangile. Cela, l'intelligence humaine ne peut le concevoir; mais nous savons que le temps des réalités qui sont en Dieu n'est pas celui de nos calendriers, comme l'espace de Dieu non plus n'est pas le nôtre.

Nous étions donc avec le Christ : la mort qui l'a atteint a atteint aussi notre être pécheur; le jugement qui est tombé sur le Christ à la croix a été aussi notre jugement. La résurrection du Christ est aussi notre résurrection, la vie retrouvée du Christ est devenue notre vie dans l'éternité de Dieu.

RESSUSCITÉ AVEC LE CHRIST

*Lors des cérémonies de baptême, que faisons-nous? Nous rappelons ce qui s'est passé il y a bien longtemps, mais qui, dans l'aujourd'hui de Dieu, est comme une chose présente. Nous rappelons — ou bien plutôt c'est Dieu qui nous **rappelle** (car ce n'est pas nous qui avons inventé le baptême); c'est lui qui rappelle (et le mot a ici son sens fort, comme lorsqu'on dit qu'on rappelle quelqu'un, et ce quelqu'un revient vers vous). C'est comme si la voix d'en haut nous disait : Ce que tu as vécu avec le Christ loin derrière toi, à Golgotha et au jardin de Joseph d'Arimathée, ce que tu as vécu alors dans le mystère de Dieu, va devenir comme visible, palpable; tu vas le vivre maintenant dans ton corps physique et avec ton être conscient dans la pleine écoute de ta foi.*

Tu vas refaire ce que tu as en quelque sorte déjà fait, en Christ à Golgotha, tu vas descendre dans la mort, dans cette eau qui a été la mort de Jésus. Et non pas, comme dans le récit qui précède, avec toutes ces choses conservées intactes au-dessus de la tête, mais tout entier. Oui, tout est enseveli, frappé à mort : ta propre justice, ton orgueil, tes vains désirs, tes inimitiés — et tout ce cortège de tes fautes qui ont fait souffrir le Christ sur la croix.

Mais s'il y a eu descente dans l'eau à la suite du Christ, il y a aussi retour à la vie avec lui, intimement liés à lui dans sa résurrection. «Ensevelis avec lui dans le baptême, avec lui encore vous avez été ressuscités» (Col. 2.12). Et Dieu, qui en quelque sorte déclare notre mort, déclare aussi avec puissance notre résurrection et notre possibilité de vivre en nouveauté de vie, avec la présence et la force du Saint-Esprit. Le baptême est témoignage; mais avant d'être le nôtre, il est — et c'est bien plus important — le témoignage apporté par Dieu lui-même de ce qu'est notre vraie condition devant lui.

Le baptême est aussi engagement; mais que serait notre engagement sans l'engagement, autrement solide et décisif, de Dieu, qui s'allie, qui se lie avec nous par la mort et la résurrection de son Fils ?

MARCHER A LA SUITE DE JÉSUS

Cette mort et cette résurrection signifiées au baptême, nous sommes invités à nous les rappeler, à les laisser devenir réalité dans notre vie de chaque jour, à marcher comme des morts et des ressuscités, devenant ce que nous sommes déjà devant Dieu en Jésus-Christ. Nous sommes appelés à faire mourir ce qui est déjà mort, à laisser vivre et s'épanouir ce qui est déjà vivant. Nous y sommes aidés, entre autres, par la Parole lue et entendue, par l'humble témoignage de nos frères, par le souvenir même de notre baptême, et par ces moments privilégiés où, conviés à sa table, nous renouvelons notre union au Christ de la Passion et de Pâques.

Depuis le jour où, pour la première fois, celui qui n'était peut-être encore qu'un inconnu nous a fait signe et que — nous ne savons pas bien pourquoi — nous lui avons fait confiance et nous nous sommes mis en mouvement sur ses pas, depuis ce jour nous sommes appelés toujours à nouveau à descendre dans le fleuve derrière lui, le seul chemin, derrière le Christ bien-aimé, qui a marché et qui marche toujours le premier. Toute la vie chrétienne est donc ce que nos frères allemands nomment, d'un terme intraduisible, une « Nachfolge », une marche à la suite de Quelqu'un.

Oui, toute notre vie, nous devons nous laisser entraîner à travers l'eau profonde en suivant le Christ, liés à lui, jusqu'au jour où nous le ferons une dernière fois — le dernier passage — mais toujours dans l'intimité de celui qui nous aime, pour prendre pied alors dans la vraie terre promise. Ainsi nous sommes emportés par ce même grand mouvement de l'amour de Dieu, depuis bien avant notre naissance, tout au long de notre vie terrestre, et jusqu'au moment où nous accèderons enfin à sa Présence.

2. L'EAU ET LA BIBLE

L'eau occupe une place essentielle dans l'existence. Elle apporte la vie. Elle désaltère, elle guérit, elle fait croître, elle fait refleurir le désert. Parfois, elle est aussi source de mort. Mystérieuse et menaçante, elle noie, elle détruit. La Bible parle souvent de ces différents aspects.

L'eau donne la vie. Agar, chassée par Abraham, errait dans le désert avec son fils Ismaël. Sa cruche était vide. La mort paraissait imminente. C'est alors que l'Ange de l'Eternel lui fait découvrir un puits dont l'eau lui permettra de sauver leur vie (Gen. 21.19).

L'eau purifie. Le lépreux israélite devait se laver dans l'eau pour attester sa purification (Lév. 14.18). Dans le désert du Sinaï tout le peuple d'Israël a dû laver ses vêtements et se purifier pour se présenter devant Dieu, afin de recevoir les dix commandements (Ex. 19.10-14).

L'eau guérit. Naaman le Syrien a été guéri de sa lèpre après s'être trempé sept fois dans le Jourdain (2 Rois 5.14).

L'eau désaltère. Le peuple d'Israël avait soif dans le désert. Dieu donna à Moïse l'ordre de frapper le rocher et l'eau jaillit pour les désaltérer (Ex. 17.6).

L'eau lave. Les Juifs avaient l'habitude de se laver soigneusement les mains avant leur repas (Marc 7.4). Jésus a manifesté la grandeur de son amour en lavant les pieds de ses disciples (Jean 13).

L'eau tue, détruit et noie. C'est le déluge (Gen. 7) et l'expérience de la Mer Rouge qui se referme sur Pharaon et son armée (Ex. 14.28).

L'eau, symbole de l'Esprit. "Je répandrai sur vous une eau pure... Je vous donnerai un coeur nouveau... Je mettrai en vous mon Esprit" (Ez. 36.25-28).

L'eau sépare. La Mer Rouge, le Jourdain sont des étendues d'eau qui marquent une séparation géographique et qui posent des jalons dans la vie du peuple d'Israël : séparation entre l'Egypte et le désert, séparation entre le désert et le pays promis (Ex. 14; Josué 1).

Toutes ces vertus sont symboliquement exprimées dans le baptême. Le baptême atteste **la mort** de la "vieille nature" sans Dieu en vue de la naissance d'un être nouveau (Rom. 6.5). En Jésus-Christ, le baptisé peut **désaltérer** sa soif de vie. "*Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive*" (Jean 4.14; 7.17). Le baptême **lave**, non pas les impuretés corporelles, mais les impuretés plus profondes qui séparent de Dieu (1 Pierre 3.21). Le baptême témoigne de la **guérison** de la lèpre du péché (Actes 2.38). Il est signe de la **séparation** entre les ténèbres et la lumière, entre la chair et l'Esprit. Il atteste que Dieu **purifie** et communique la vie par son

Esprit. L'eau du baptême est donc chargée de tous les symboles de l'existence. De même que l'eau recouvre le corps du baptisé, de même, sa vie passée est "ensevelie" dans le tombeau de Jésus-Christ. Tout comme l'eau est indispensable à la vie, le Saint-Esprit communique la vie nouvelle au baptisé. Le baptême est ainsi le signe visible de l'œuvre cachée de Dieu au fond des cœurs.

3. L'HISTOIRE DU SALUT

Dieu nous avait déjà choisis pour être siens en Christ avant d'avoir fait le monde, afin que nous soyons saints et sans défaut devant lui. Dans l'amour, il a décidé par avance qu'il ferait de nous ses fils par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, pour célébrer sa gloire et sa grâce.

Ephésiens 1.4-6

Créés pour être aimés et pour aimer...

Dieu est à l'origine de toutes choses. Il a créé l'univers pour révéler sa gloire. Il a créé l'homme pour partager avec lui son amour et sa sagesse. Créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, hommes et femmes deviennent en face de lui réponse à sa parole et à son amour. Dieu désire des vis-à-vis pour développer avec lui des relations de confiance et d'amour. Le bienveillant dessein de Dieu a pour but l'adoption filiale des hommes qu'il a créés pour cela.

Or l'homme n'a pas voulu vivre ce "partenariat" avec Dieu. Il s'est méfié de Dieu. Il a refusé son amour. Il est entré en compétition avec lui. L'homme a convoité la place de Dieu. Il n'a pas supporté de dépendre de lui. Il a refusé l'alliance que Dieu lui proposait préférant son autonomie. Il a cru ainsi pouvoir maîtriser son destin, dépasser ses limites afin d'être lui-même sa propre origine, sa propre loi, son propre but. Il s'est détourné de Dieu. Il a rompu la relation avec Dieu. Cette rupture, c'est le Péché. Coupé de Dieu l'homme a alors été frappé de mort. Son existence est marquée par la compétition, la violence, l'injustice, l'oppression...

Mais Dieu ne s'est jamais résigné à cette rupture. Il aurait pu abandonner l'homme à sa rébellion. Lui aussi aurait pu rompre avec l'homme. Au contraire, il est parti à sa recherche afin de le rejoindre pour l'arracher à sa révolte. La Bible nous rapporte l'histoire de cette inlassable recherche au travers de la vie des patriarches, du peuple d'Israël, des rois, des prophètes. Le désir de Dieu est toujours le même : faire alliance avec les hommes, établir

avec eux une relation fondée sur la grâce, l'amour et la foi, les sauver, les racheter de leurs péchés pour les arracher à la mort et rétablir la justice, la paix, la vérité, la liberté...

Le salut des hommes a coûté un prix immense : la mort de Jésus-Christ. Jésus a été tué par ceux qu'il venait secourir. En Jésus-Christ, Dieu a pris la condition humaine pour subir la peine du péché et arracher l'homme à la mort. En Jésus-Christ, Dieu a connu la mort, afin que l'homme soit sauvé et qu'il puisse retrouver le chemin du Père pour renouer avec sa vraie origine. En Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, Dieu a réconcilié le monde avec lui-même. Alors l'homme peut recevoir sa vraie identité de fils de Dieu.

Cette brève introduction présente l'histoire du salut comme un double mouvement. Un premier mouvement qui a plongé l'homme dans la révolte et la mort. Puis un second mouvement qui arrache l'homme à la mort pour le restituer à la vie. Le baptême est l'illustration concrète de ce double mouvement.

4. LE BAPTÊME, UN DON DE DIEU

Allez donc auprès des hommes de toutes les nations et faites d'eux mes disciples; baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à obéir à tout ce que je vous ai commandé.

Matthieu 28.19-20

Dieu notre Sauveur, veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité.

1Timothée 2.4

C'est par la grâce, en effet, que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi; vous n'y êtes pour rien, c'est le don de Dieu.

Ephésiens 2.8

Nos pères... ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, ils ont tous mangé le même aliment spirituel... Christ.

1 Corinthiens 10.1-4

Le salut est un cadeau de Dieu. C'est par amour, par grâce, gratuitement, que Dieu a décidé de sauver l'homme. Toute la piété humaine, ses vertus n'y sont pour rien. Le baptême est un signe visible de ce cadeau de Dieu à l'homme. Le baptême est, bien entendu, une démarche humaine. Par le baptême l'homme déclare vouloir devenir disciple du Christ. Mais si cette démarche concrète est possible, c'est qu'elle est précédée de l'action de Dieu. Le

baptême est donné à celui qui est déjà devenu disciple. Baptiser quelqu'un ne fait pas de lui un disciple. C'est l'appel de Dieu qui fait le disciple.

C'est parce que Dieu nous précède sur le chemin du salut, nous cherche et nous appelle, parce qu'il nous manifeste sa grâce, nous visite par son Esprit et nous adresse vocation à être disciples que nous pouvons vivre l'expérience du baptême.

Le baptême, un sacrement

La vie est relation. La mort est l'absence de relation. Or, toute relation se manifeste par des signes. On appelle "sacrements" les différents signes qui jalonnent la vie chrétienne. Pour les catholiques, il y a sept sacrements. Les protestants en ont retenu deux : le baptême et la Sainte-Cène. "Sacrement" est un terme issu du vocabulaire militaire qui signifie "engagement, serment solennel". Tertullien est le premier à avoir attribué ce mot à certaines pratiques de l'Église. Le baptême est un sacrement dans le sens qu'il est le signe visible d'une réalité invisible. Il est le signe concret de la grâce de Dieu. Il signifie que Dieu, dans son amour, a fait le serment de sauver celui qui reçoit le baptême. Celui-ci, à son tour, s'engage aussi envers Dieu. Or une telle définition porte cependant des germes de magisme en laissant supposer que le rite pourrait être capable de produire par lui-même la réalité qu'il signifie. Le baptême aurait donc la vertu de sauver par lui-même, ce qui est faux. Si nous gardons l'appellation de sacrement, il faut immédiatement ajouter qu'il s'agit d'un **"sacrement de la foi"** pour préciser que la foi est nécessaire pour recevoir les réalités signifiées par le baptême. Le baptême sans la foi n'a aucun sens.

Le baptême n'est nécessaire que parce que Dieu en a décidé ainsi. Cette nécessité s'impose à l'homme dès qu'il comprend la décision de Dieu. Mais il est bien clair que Dieu, lui, n'est pas lié par l'aspect restrictif de cette décision. Le fait que le baptême soit un commandement prescrit à l'Église ne signifie pas que Dieu le considère comme indispensable pour manifester sa grâce. Dieu reste absolument libre de donner sa grâce et faire accéder à la vie qui il veut, quand il veut et comme il veut, même des personnes non baptisées (par exemple le brigand sur la croix).

5. LE BAPTÊME, RÉPONSE DE L'HOMME

C'était l'image du baptême qui vous sauve maintenant : il n'est pas la purification des impuretés du corps, mais l'engagement envers Dieu d'une bonne conscience; il vous sauve par la résurrection de Jésus-Christ.

1Pierre 3.21

Dieu s'est engagé le premier pour le salut de l'homme en lui offrant son pardon en Jésus-Christ. L'homme est alors appelé à répondre personnellement à cette offre en accueillant la grâce et en se détournant de ses mauvaises voies pour se tourner vers le Dieu vivant. On appelle ce retournement la "repentance" ou "conversion". C'est un changement de regard, de direction, de mentalité, une décision personnelle qui engage sa volonté et sa vie entière. Se repentir c'est orienter sa vie vers Dieu afin d'établir une relation vivante avec lui. Se repentir c'est avoir un regard vrai et honnête sur soi-même et ses péchés sans chercher de fausses excuses en accusant la société ou toute autre personne ; c'est reconnaître le mal que nous avons commis, le confesser et accepter le pardon de Dieu. Notons que repentance n'est pas synonyme de remords ni de culpabilité.

Convertissez-vous; que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus-Christ.

Actes 2.38

Se convertir, c'est naître à la vie nouvelle, naître à la vie de Dieu, à la vie de l'Esprit, c'est un changement radical. Le chrétien "né de nouveau" se détourne des ténèbres qui caractérisaient sa vie passée pour se soumettre désormais à la volonté de Dieu et vivre selon les critères du royaume de Dieu.

Le baptême est la réponse de l'homme à l'amour de Dieu. Il est un acte concret par lequel le chrétien témoigne publiquement de sa foi en Jésus-Christ, de son changement d'appartenance, de sa volonté de mettre sa vie au diapason de Dieu. Par le baptême, le disciple s'engage à suivre le Christ en décidant de conformer sa vie à ses enseignements. Le baptême est aussi un signe en face des puissances mauvaises dans les lieux célestes. Il atteste à ce monde spirituel la nouvelle appartenance du baptisé. Désormais celui-ci a changé de maître. Par la foi, par la grâce de Dieu il est rattaché au Christ et délivré du monde des ténèbres.

Le baptême est un acte d'obéissance à la parole de Dieu. Cependant il n'est pas un acte magique destiné à attirer les faveurs de Dieu. Il n'est jamais un acte qui justifie. Seul Dieu justifie le pécheur.

L'amour de Dieu n'est pas sélectif. Quelqu'un qui n'est pas baptisé n'est pas moins aimé de Dieu. Simplement cette personne se prive de la joie et de la bénédiction de témoigner publiquement son appartenance à Jésus-Christ.

Le baptême n'est pas un certificat de bonne spiritualité ni le signe d'une maturité chrétienne. Pour le recevoir il n'est pas nécessaire de faire les preuves d'une piété parfaite. La sanctification qui transforme la vieille nature afin de faire naître un être nouveau conforme au royaume de Dieu est un processus qui n'est jamais achevé. Elle se vit dans la communion sans cesse renouvelée avec le Christ. Le croyant n'est pas appelé à se soumettre à une minutieuse introspection pour décider s'il est digne ou non de recevoir le baptême. Si c'était le cas, personne n'oserait prendre cette décision. De même, l'effet du baptême ne saurait être suspendu ou supprimé par les qualités de celui qui officie. Le baptême n'est l'œuvre ni de celui qui le reçoit, ni de celui qui le confère. Le baptême n'est pas celui du pasteur, ni celui du disciple, mais c'est celui de Jésus-Christ le Seigneur. Et il n'a besoin ni de la pureté de l'un, ni de la pureté de l'autre (4).

Le baptême est le signe de l'œuvre du Christ en faveur des pécheurs. Il est un engagement à poursuivre la sanctification que l'Esprit opère. Celui qui désire être baptisé ne doit pas faire preuve de qualité particulière. Il doit simplement en comprendre la signification.

6. LE BAPTÊME, IDENTIFICATION AU CHRIST

Vous qui avez été baptisés en Christ vous avez revêtu Christ.
Galates 3.27

*Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés? **Par le baptême nous avons donc été enterrés avec lui** pour être morts avec lui, afin que tout comme Christ est ressuscité des morts par la puissance glorieuse du Père, nous aussi nous vivions une vie nouvelle. Car si nous avons été totalement unis, assimilés à sa mort (devenus une même plante avec lui), nous le serons aussi à sa résurrection. Comprenons bien ceci : l'homme que nous étions auparavant (notre vieil homme) a été **crucifié avec lui, afin que notre être pécheur soit détruit** et que nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est libéré du péché. Si nous sommes morts avec le Christ nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous savons, en effet, que le Christ, depuis qu'il a été ramené de la mort à la vie, ne doit*

*plus mourir : la mort n'a plus de pouvoir sur lui. En mourant, il est mort au péché une fois pour toutes; mais dans la vie qui est maintenant la sienne il vit pour Dieu. De même, vous aussi, **considérez-vous comme morts au péché et comme vivants pour Dieu** dans l'union avec Jésus-Christ.*

Romains 6.3-11

Le rite visible du baptême marque l'identification du chrétien avec le Christ. Etre "plongé dans le Christ" ce n'est pas simplement adhérer à son enseignement, c'est lui **être intégré, incorporé**, devenir avec lui "une même plante". Cette intégration comporte les deux aspects de la mort et de la résurrection. Mort et résurrection sont symbolisés par le double mouvement de la descente dans l'eau et de sa sortie. Ces expressions sont à prendre dans leur réalisme le plus absolu. Elles n'indiquent pas une intention, un souhait, une exhortation morale. Elles attestent que quelque chose de déterminant s'est passé dans les relations qui lient le croyant au Péché d'une part et au Christ d'autre part.

Par nature, par sa naissance, l'homme est assujetti au Péché. Il est étranger à la vie de Dieu. Or le salut que Dieu offre n'est pas simplement la libération d'une condamnation méritée. **Le salut marque un changement d'appartenance**, l'affranchissement de l'ancien maître et l'intégration au royaume du nouveau maître. Le baptême rend témoignage de ce changement d'appartenance. Ce témoignage souligne une vérité importante : on ne change pas d'appartenance par ses propres efforts, par ses mérites ou sa piété. On ne peut pas affronter la puissance du Péché dans une confrontation directe. Le rapport de force, totalement disproportionné, serait toujours en défaveur de l'homme. **Le chrétien ne peut vaincre l'ennemi que s'il s'identifie à la mort du Christ.** Ainsi, comme le dit Paul, *le péché n'aura plus de pouvoir sur vous puisque vous êtes morts*. A l'heure de la tentation, cette parole donne la clé de la victoire dans le combat contre l'ennemi. Une victoire qui n'est ni automatique, ni magique. L'autorité que le baptême donne exige toujours l'engagement du coeur et de la volonté du croyant.

Etre mort au péché permet de vivre une vie nouvelle avec Christ. Désormais le baptisé a la certitude d'appartenir au Christ et de partager avec lui tous les privilèges résultant de sa résurrection. Le baptême est le signe prophétique de la fin de l'ancienne vie et de l'entrée dans la vie nouvelle.

7. LE BAPTÊME, UNE ALLIANCE

Noé construisait l'arche dans laquelle peu de gens, huit personnes, furent sauvées par l'eau. C'était l'image du baptême...

1 Pierre 3.18-22

Don de Dieu - réponse de l'homme, ces deux aspects du baptême expriment la réalité d'une alliance entre deux partenaires : Dieu, d'abord, par sa grâce souveraine, l'homme, ensuite, lorsqu'il accueille cette grâce par la foi.

L'homme ne peut vivre que parce que Dieu a décidé de faire alliance avec lui. Sans cette alliance le monde serait englouti par le chaos. Les signes de cette alliance sont présents dans toute l'histoire du salut : au jardin d'Eden, avec Caïn, avec Noé, avec Abraham, au Sinaï avec le peuple d'Israël, et enfin en Jésus-Christ. Chacune de ces alliances est basée sur le même modèle. C'est un pacte librement consenti qui relie deux partenaires : d'un côté Dieu, le Souverain, et de l'autre les hommes, ses serviteurs. Le Souverain s'engage à protéger ses serviteurs, alors que les serviteurs s'engagent à servir leur Seigneur. Le baptême est le signe visible de cette alliance. Par le baptême, le chrétien atteste que désormais un lien particulier le relie à Dieu. Et Dieu restera toujours fidèle à son engagement.

Le baptême n'est pas Dieu, il n'est pas Jésus-Christ, il n'est pas l'alliance, il n'est pas la grâce, il n'est pas la foi, il n'est pas l'Eglise. Il est le témoignage (symbole, figure, sceau) de tout cet ensemble. Il atteste l'événement dans lequel Dieu, en Jésus-Christ, fait de l'homme son enfant et son allié, l'éveille à la foi par sa grâce et l'appelle à vivre dans l'Eglise (5).

8. SIGNE DU PARDON DES PÉCHÉS

Que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés.

Actes 2.37-38

Le Péché est une puissance hostile à Dieu, qui assujettit toute l'humanité et la plonge dans la violence et l'injustice. Cette puissance fait écran entre Dieu et les hommes, elle les incite à la révolte, à la volonté de vivre pour eux-mêmes, sans Dieu. La

puissance du Péché contrain t les hommes à commettre des péchés en transgressant la loi de Dieu et en violant ses commandements. Ainsi le péché qualifie à la fois ce que nous avons subi et ce que nous subissons de douloureux de même que les offenses que nous commettons.

Le baptême est reçu à cause du pardon des péchés. Pardonner signifie littéralement "laisser, quitter, abandonner, renvoyer, congédier". Le pardon est le grand cadeau que Dieu offre à chacun. **Ce pardon concerne aussi bien les offenses que nous avons subies que celles que nous avons commises.**

C'est moi, moi qui efface tes transgressions pour l'amour de moi. Je ne me souviendrai plus de tes péchés. Esaïe 43.25

Autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions. Psaume 103.12

Le baptême atteste que tout ce qui fait obstacle à la communion avec Dieu a été annulé, gommé, supprimé.

Si quelqu'un est en Christ il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées, voici toutes choses sont devenues nouvelles. 2Corinthiens 5.17

" tre une nouvelle créature". Cette promesse est particulièrement précieuse lorsqu'on sait que l'une des stratégies du diable est d'accuser les chrétiens afin de les faire douter du pardon de Dieu (Apoc. 12.10). Ainsi, la promesse liée au baptême permet de fermer la bouche à l'accusateur. Elle est une arme efficace contre le diable. Dieu nous regarde désormais avec un regard nouveau. Il a abandonné nos péchés, nous n'avons aucune raison d'en douter. Nous pouvons l'attester avec une foi ferme afin de résister au diable (1 Pi. 5.9). La foi en l'oeuvre de Dieu est décisive. Le baptême est un  v nement sur lequel la foi va pouvoir s'appuyer.

A celui qui est ferme dans sa confiance en toi tu donnes la paix.

Esaïe 26.3

Le baptême n'arrache pas à la réalité et aux contraintes de l'existence. Il n'est pas une baguette magique qui transforme la vie comme par enchantement. Ce qui constitue la vie - les traits de caractère, les expériences positives ou négatives, le passé - reste toujours présent et inscrit en nous. Mais désormais les aspects négatifs de notre personnalité (par exemple : la colère, l'impatience, la peur, la cupidité, la médisance, etc.) ne pèsent plus du poids écrasant d'une fatalité oppr ssante. Ils ont perdu leur virulence. La foi et la communion au Christ, dont le baptême témoigne, habitent notre vie d'une espérance, d'une force et d'une liberté nouvelles. Désormais nous ne sommes plus déterminés par les forces

oppressantes et aliénantes de notre personnalité. Nous sommes capables de vivre une vie nouvelle. Cette capacité n'est jamais automatique, mais elle est une promesse que nous sommes appelés à concrétiser par notre persévérance, notre foi, notre engagement et notre volonté à demeurer en Christ.

9. LE BAPTÊME, ENTRÉE DANS LE ROYAUME

Nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

Jean 3.5

Dieu désire nous arracher à la mort pour nous faire entrer dans son royaume. Le royaume qui nous est réservé est préparé dans le ciel... mais pas seulement dans le ciel. Il est aussi déjà présent sur la terre. Dès maintenant le chrétien peut entrer dans une vie nouvelle, une nouvelle relation avec Dieu, avec lui-même et avec les autres.

L'expression "royaume de Dieu" est synonyme de "présence de Dieu". C'est la vie divine qui se répand lorsque Dieu règne. Entrer dans le royaume c'est faire l'expérience de la vraie vie. Et cette expérience commence déjà dans la vie présente.

Le royaume de Dieu.... est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint. C'est en servant le Christ de cette manière qu'on est agréable à Dieu et aux hommes.
Romains 14.17

10. ET VOUS RECEVREZ LE SAINT-ESPRIT

Que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus-Christ... et vous recevrez le don du Saint-Esprit.

Actes 2.38

Le Saint-Esprit est à l'oeuvre dans les vies bien avant d'avoir reçu le baptême. Cependant, le baptême est une attestation particulière de l'accomplissement de la grande promesse du don du Saint-Esprit. Cette promesse traverse tout l'Ancien Testament.

Je verserai sur vous l'eau pure qui vous purifiera... Je vous donnerai un coeur nouveau, je mettrai en vous un Esprit nouveau.

Ezéchiel 36.25-26

Je vais répandre mon Esprit sur tes enfants.

Esaïe 44.3

Le baptême rappelle l'accomplissement de ces promesses. Plus qu'un rappel, il est une "actualisation" de la Pentecôte (Actes 19.5-6). Aujourd'hui nous sommes dans le temps de l'Esprit. Maintenant l'Esprit est donné, il est répandu largement sur toute chair. La venue du Messie, sa vie sur terre, sa mort et sa résurrection ont totalement modifié la relation entre Dieu et les hommes. Une nouvelle économie est inaugurée. Ceux qui entrent dans cette nouvelle économie et reconnaissent cet événement central de l'histoire entrent dans le temps de l'Esprit.

Ce temps de l'Esprit est caractérisé par le changement radical qui marque la vie du croyant : une nouvelle relation avec Dieu - une nouvelle relation aux autres - temps d'espérance et de certitude du salut - paix et confiance - amour et vie nouvelle - relation directe avec le Père (en Esprit et en vérité, non plus à Jérusalem ou à Samarie) - ne plus vivre pour soi-même, enfermé dans l'idolâtrie, esclave du monde, des forces cosmiques, mais vivre pour Dieu.

Ce temps de l'Esprit peut aussi être accompagné de signes particuliers : prophéties, parler en langues, miracles, etc. Mais ces signes ne sont pas nécessaires à la réalité indiscutable de sa présence. La question de l'Esprit a troublé plus d'une personne. "Ai-je reçu ou non le Saint-Esprit"? Si cette question concerne la qualité de notre témoignage chrétien, elle mérite d'être posée, car l'Esprit est toujours appelé à être renouvelé en nous.

N'attristez pas le Saint-Esprit ... amertume, irritation, colère, tout cela doit disparaître de chez vous.

Ephésiens 4.30-31

Par contre, si cette question résulte d'une simple inquiétude, nous pouvons répondre paisiblement et avec assurance : "Oui, l'Esprit de Dieu est sur moi et en moi, la promesse divine liée à mon baptême en est la garantie et la certitude absolues. J'ai reçu le Saint-Esprit ou, ce qui est encore plus juste : je suis entré dans **la communion de l'Esprit** (2 Cor 13.13). Dans la mesure où je reste dans cette communion, l'Esprit va être libre d'agir en moi".

Le Seigneur donne l'Esprit avec abondance. Lorsque nous nous tournons vers lui, il nous plonge dans son Esprit, il nous baptise de son Esprit, afin de nous remplir de sa présence et de nous faire vivre dans sa communion. Cependant, l'Esprit reçu au baptême est une étape dans la vie du croyant. Ce n'est surtout pas un aboutissement. Cette présence de l'Esprit est appelée à se

développer, à se renouveler, à s'épanouir, afin que le Seigneur puisse sans cesse nous communiquer les grâces (dons, charismes) nécessaires à son Eglise et à notre développement spirituel. A chaque étape de la vie, à chaque vocation, à chaque service correspond une nouvelle visitation du Saint-Esprit, un nouveau renouvellement pour parfaire l'équipement nécessaire à l'accomplissement de la tâche que Dieu confie.

Soyez remplis du Saint-Esprit.

11. INTÉGRATION A L'ÉGLISE

Un grand nombre d'entre eux acceptèrent les paroles de Pierre et furent baptisés. Ce jour-là environ trois mille personnes s'ajoutèrent au groupe des croyants.
Actes 2.41

Le baptême est un engagement personnel. Il n'est pas pour autant un geste individualiste. Par le baptême, nous adhérons au Christ. Or le corps du Christ c'est l'Église entière et non pas seulement l'une de ses dénominations. Donc, au travers du Christ, le baptisé est incorporé à l'Église : d'une part à l'Église locale dans laquelle la cérémonie a lieu, mais aussi à l'Église universelle et millénaire du Christ. Le corps du Christ ne peut pas être fracturé. L'Église n'est pas une société qui recrute par le baptême, mais elle est le rassemblement de tous ceux qui, étant unis au Christ par leur baptême, sont forcément unis les uns aux autres. Le baptême est donc un engagement à reconnaître l'unité de ce corps, l'unité de Dieu, l'unité de l'Esprit.

Il y a un seul corps, un seul Esprit, une seule espérance, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous. Ephésiens 4.4-6

Nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit pour être un seul corps. 1Corinthiens 12.13

Ainsi, un baptême pratiqué dans l'isolement et en rupture par rapport à l'Eglise universelle trahit son sens profond et offense le désir de Dieu de rassembler en un seul corps ses enfants dispersés. Certes, ce corps a des expressions locales différentes. Unité ne veut pas dire uniformité. Les différences sont utiles et stimulantes pour autant qu'elles se vivent dans le respect et la reconnaissance réciproques.

12. UN PEU D'HISTOIRE

La plupart des religions attribuent à l'eau un effet de purification. Les bains sacrés étaient largement en usage en Egypte, en Babylonie et en Inde. Ces bains avaient pour but d'effacer l'impureté rituelle ou morale, parfois aussi d'augmenter l'énergie vitale ou de donner l'immortalité.

En Israël, l'Ancien Testament instaure le baptême comme moyen de purification légale. Purification du lépreux (Lév. 14.8), purification de l'impureté qui résulte du contact avec un cadavre (Nomb. 19.19).

Les Pharisiens pratiquaient le baptême des prosélytes. Il était prescrit au nouveau converti et avait pour but de purifier l'ancien païen converti, car pour les Juifs le monde païen était impur.

Les Esséniens pratiquaient la purification qui permet de passer du domaine profane au domaine sacré. On a retrouvé à Qumran des piscines rituelles.

Le baptême de Jean occupe une place importante dans le Nouveau Testament. Il se situe à la charnière entre l'ancienne et la nouvelle alliance. Jean est le précurseur du Christ, celui qui prépare la venue du Seigneur. Son baptême fait partie de l'ancienne alliance, tout en annonçant la venue d'une économie nouvelle. Le baptême de Jean est un baptême de repentance pour le pardon des péchés. Il annonce la venue imminente du royaume de Dieu.

Jésus a souhaité se faire baptiser par Jean. Pourquoi cette demande, puisqu'il était sans péché? Jean a bien compris le paradoxe de la demande de Jésus, mais il fallait que s'accomplisse ce qui est juste et que Jésus s'identifie totalement à l'être humain.

Le baptême chrétien reprend apparemment certains des thèmes des baptêmes évoqués ci-dessus. En fait, il se place dans une perspective radicalement nouvelle. Il n'est pas vécu pour satisfaire à un rite sacré ou à des exigences morales. Il est vécu **en relation avec une personne bien précise : Jésus-Christ**. Il n'est pas le respect d'une loi, mais il introduit dans une relation nouvelle avec Dieu. On reçoit le baptême "au nom du Seigneur Jésus". On est baptisé "en Jésus-Christ, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit".

Ces expressions "en Jésus-Christ, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit" ne sont pas des formules rituelles. Elles expriment la volonté du baptisé de vivre un baptême chrétien. "Au nom de" signifie "conformément à la personne de Jésus, conformément à son enseignement, en communion avec lui". Ces expressions indiquent une appartenance, un lien qui relie le baptisé à son Dieu, le Dieu Trinitaire, Dieu unique manifesté en trois personnes distinctes : Père,

Fils et Saint-Esprit. L'invocation des trois personnes de la Trinité atteste que, lors du baptême, Dieu est présent dans toute sa plénitude.

Le baptême dans l'Église primitive

Le baptême du temps du Nouveau Testament se pratiquait par immersion et s'adressait à des adultes qui croyaient à la prédication apostolique. Toutefois, l'Eglise primitive a toujours compris que les formes extérieures du baptême n'étaient pas déterminantes, ainsi ces formes ont pu subir des modifications suivant les situations particulières. Voici quelques citations tirées de textes de l'époque apostolique.

Bienheureux ceux qui, ayant mis leur espérance dans la croix, sont descendus dans l'eau...nous descendons dans l'eau, remplis de péchés et de souillures, mais nous en sortons, chargés de fruits, avec dans notre coeur la crainte et, dans l'esprit, l'espérance en Jésus (6).

Avant de recevoir le baptême, il faut se faire disciple, c'est-à-dire écarter d'abord les obstacles à l'instruction et se mettre ainsi en état de le recevoir (7).

Grâce à la foi nous avons été purifiés de tout péché par le sang du Christ et, plongés avec l'eau du baptême dans la mort du Seigneur, c'est comme si nous avons déposé une profession de foi écrite attestant que nous sommes morts au péché et au monde, mais vivants pour la justice; alors, ayant reçu le baptême au nom de l'Esprit Saint, nous sommes nés d'en haut; nés, puis baptisés au nom du Fils, nous avons revêtu le Christ; ayant revêtu l'homme nouveau créé selon Dieu, nous avons alors été baptisés au nom du Père et proclamés enfants de Dieu (8).

Le baptême, c'est la rançon des captifs, la remise des dettes, la mort du péché, la régénération de l'âme, le vêtement resplendissant, le véhicule pour le ciel, la garantie du royaume, la grâce de l'adoption (9).

Le baptême reçoit bien des noms divers... le Don, la Faveur gratuite, le Bain, l'Onction, l'Illumination, le Vêtement d'immortalité, l'Eau de la régénération, le Sceau de Dieu, et de tous les autres termes d'honneur qu'on peut donner. C'est un Don qu'aucun acte ne mérite et une Grâce dont on est aussi débiteur; un Bain dans l'eau duquel le péché est enseveli; une Onction par son caractère sacré et royal, les deux titres qui justifient l'onction. Une Illumination par l'éclat qu'il donne; un Vêtement revêtu pour cacher la honte, un Bain qui lave vraiment, un Sceau qui protège et signifie la souveraine maîtrise de Dieu (10).

Dans le baptême, on célèbre des sacrements divins : la sépulture, la passion, la résurrection, la vie de Jésus-Christ qui s'accomplissent tous à la fois. Notre

tête est plongée dans l'eau comme dans un tombeau, le vieil homme est enseveli et entièrement noyé; quand nous sortons de cette eau le nouvel homme ressuscite. Comme il nous est facile de nous plonger dans cette eau et d'en ressortir, il est de même facile à Dieu d'ensevelir le vieil homme et d'en former un nouveau (11).

Pour ce qui est du baptême, donnez-le de la façon suivante : après avoir enseigné tout ce qui précède "baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit", dans de l'eau vive. S'il n'y a pas d'eau vive, qu'on baptise dans une autre eau; et à défaut d'eau froide dans de l'eau chaude. Si tu n'as ni de l'une ni de l'autre, verse de l'eau sur la tête trois fois "au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit". Qu'avant le baptême jeûnent le baptisant, le baptisé et d'autres personnes qui le pourraient; du moins ordonne au baptisé de jeûner un jour ou deux auparavant (12).

La question du baptême des enfants

Cette question est délicate. Cette pratique s'est introduite progressivement dès le III^e siècle.

Elle est attestée par Origène : *C'est parce que les souillures de la naissance sont enlevées par le mystère du baptême qu'on baptise aussi les enfants (13).* Elle est critiquée par Tertullien : *Qu'ils (les enfants) viennent donc lorsqu'ils seront plus avancés en âge; qu'ils viennent lorsqu'ils seront en état d'être instruits, afin qu'ils connaissent leurs engagements. Qu'ils commencent par connaître Jésus-Christ avant de devenir chrétiens (14).* Grégoire de Nazianze recommande d'attendre jusqu'à l'âge de trois ans, afin que les enfants soient capables de comprendre et d'exprimer sommairement les mystères (15).

Cette pratique a été introduite pour des motifs divers : similitude avec la circoncision, persécutions; en outre, au I^{er} siècle, les chrétiens pensaient que les nouveaux-nés étaient innocents, saints, sans péché (1 Cor. 7.14). A partir du II^e siècle, l'Eglise comprit que cette présupposition était erronée. Elle commença alors à pratiquer le baptême des nourrissons (16).

Du Ve au VIII^e siècle, on baptisera les enfants de deux ou trois ans (sauf en cas de danger de mort), du VIII^e au Xe siècle ceux d'un an. Il faut attendre le XI^e siècle pour que prévale définitivement le baptême des nourrissons (17).

La pratique du baptême des enfants a progressivement provoqué un glissement théologique qui a conduit à croire que l'acte du baptême était porteur du pouvoir de la régénération. Par lui-même il produirait le salut, l'entrée dans l'Eglise, indépendamment de la foi de celui qui le reçoit.

Le pédobaptisme (le baptême des enfants) est aussi discuté, voire contesté, dans certains milieux réformés de Suisse Romande. Dans une conférence retentissante, prononcée en 1943, K. Barth déclare :

*Un baptême administré **sans** que le baptisé le désire ou soit prêt à le recevoir sous sa responsabilité, est un baptême vrai, réel et efficace, mais il n'est pas le baptême **authentique**; il n'est pas un baptême accompli dans l'obéissance et conformément à son ordonnance; il est, de ce fait, nécessairement **obscurci**. Il ne faut certes pas que ce baptême soit répété; mais il faut reconnaître qu'il est une **blesseure** faite au corps de l'Eglise, et un **mal** dont souffrent les baptisés. Certes, cette blesseure et ce mal peuvent être guéris, mais ils sont si dangereux qu'ici encore une question se pose: combien de temps encore l'Eglise, par une pratique baptismale **arbitraire**, entend-elle se rendre coupable de cette blesseure et de ce mal (18)?*

Pourtant il serait faux de croire que tous les baptêmes d'enfants soient systématiquement compris de cette manière magique. Le baptême d'enfant a aussi été vécu dans une juste perspective symbolique qui le comprend comme lié à la foi de celui qui le reçoit. Une foi qui s'exprime d'abord au travers de ses parents, parrains et marraines et de l'Eglise à laquelle il appartient. Une foi dans laquelle il sera soigneusement enseigné et qu'il sera appelé à confesser après son enseignement religieux.

13. UN RE-BAPTÊME ?

L'auteur de cette brochure est pasteur dans le cadre des A.E.S.R.. (Union des Assemblées et Eglises Évangéliques en Suisse Romande).

Les pasteurs membres de cette Union procèdent au baptême d'adultes et d'adolescents responsables, un baptême pratiqué par immersion.

Cette règle correspond aux demandes de baptême formulées par des personnes qui désirent s'engager avec le Christ et qui n'ont pas vécu préalablement un baptême d'enfant. Or il arrive que des personnes baptisées enfant s'interrogent sur la valeur de leur baptême. De même, certains responsables de communautés, anciens ou diacres, se trouvent dans une situation semblable. Que faut-il en penser?

Le Groupe d'Étude des Assemblées (G.E.A.) s'est penché sur cette question et a rédigé, au printemps 1988, un texte qui présente ses conclusions (19). D'autre part, "l'Union de prière de Charmes", (un groupe de pasteurs et de responsables d'Eglises qui fait autorité dans le monde évangélico-réformé francophone) s'est aussi préoccupée de la question du baptême des adultes qui avaient déjà

reçu un baptême d'enfant. Je résume ci-après, très succinctement, les différentes propositions de ces deux groupes de travail qui sont aussi les conclusions auxquelles nous sommes arrivés dans les différentes Églises où j'ai servi.

La valeur du baptême n'est pas déterminée par sa forme et son rituel, mais par la compréhension théologique que l'on en a. Ainsi, sans pour autant le pratiquer, nous pouvons reconnaître comme valable le baptême d'enfant **d'une personne qui déclare que ce baptême a un sens pour elle**; car il a été vécu dans un contexte ecclésial et familial tel que cette personne reconnaît dans son baptême - attesté par sa confirmation - tous les éléments décrits dans ce texte.

Par contre, si une personne baptisée enfant ne perçoit plus pour elle-même la validité de son baptême, s'il n'a plus de signification pour elle, si, légitimement, elle estime que les conditions requises ne sont plus réunies, alors, **pour des raisons pastorales**, il est juste d'accueillir cette personne au baptême. Cet accueil n'a pas l'intention de lui offrir un second baptême en désavouant la valeur du premier, mais il se fonde sur la conviction que cette personne a besoin d'un soin pastoral particulier qui lui permettra de s'approprier son baptême pour signifier son appartenance à Jésus-Christ.

Pour sa part, "l'Union de prière de Charmes" a développé une liturgie de baptême dans laquelle l'immersion de l'adulte précédemment baptisé enfant est comprise comme la "confirmation" de son baptême de nourrisson et non pas comme la répétition d'un acte qui serait alors considéré comme sans valeur.

14. LE BAPTÊME... UN COMMENCEMENT

Le baptême est le commencement d'une progression jamais achevée. Jusqu'au bout du chemin il s'agira d'apprendre à "demeurer en Christ" par l'étude de la Bible, la prière, la vie communautaire, l'amour et le service du prochain vécus dans la communion de l'Esprit. Ainsi le baptême prendra sa réelle signification :

- a) le signe d'une relation d'amour dont Dieu a pris l'initiative en Jésus-Christ;
- b) la réponse personnelle et publique à cette initiative;

c) le point de départ d'une vie communautaire au service du Christ et des hommes.

MA VIE ENTIÈRE EST UN BAPTÊME

Il faut changer de vie. Je le sais. Il y a eu des moments où je l'ai ressenti très clairement : ça, ce n'est pas une vie! ni pour moi , ni pour d'autres...

Il faut changer de vie, c'est vrai. Mais quelque chose me dit au fond de moi que je ne peux pas me changer moi-même. Oh, bien sûr, je peux faire des efforts. Et ça vaut le coup. Mais je reste le même, malgré mes efforts.

Changer de vie : c'est... un miracle...

En Jésus-Christ le miracle est devenu possible. Avec lui, me voilà pris dans un mouvement, un dynamisme de changement. Ce n'est pas moi qui le fais, mais c'est moi qui le vis. J'ai été baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit...

J'ai été baptisé : je suis plongé en Dieu. Son amour s'est ouvert et refermé sur moi. Il s'est engagé. Il m'a dit : "Ne crains pas, je t'ai sauvé, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi". C'est ma certitude quand je doute de moi-même. C'est ma chance et ma possibilité quand je me suis égaré... "Hier" ne colle plus à ma peau... Son amour ne cesse de me faire passer à la vie à travers toutes mes morts. J'ai un avenir.

J'ai été baptisé : je suis plongé en Dieu. Son amour ne cesse de me donner ma place dans une communauté de vie dans laquelle il m'a intégré...

J'ai été baptisé. Un jour... A vrai dire : je suis baptisé depuis ce jour. Ma vie entière est un baptême. Toujours à nouveau plongé dans le message de la bible, plongé dans le mouvement de la prière, plongé dans le mystère de la sainte cène, plongé dans le partage avec d'autres, je vis le pardon, je vis le changement, je vis l'Eglise.

Tiré de "Le baptême, don de Dieu", éd. Oberlin, p. 41-43.

NOTES

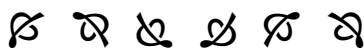
1. Basile de Césarée, Sermon, dans "Le baptême d'après les Pères de l'Eglise", p. 95.
2. Tertullien (mort vers 220), Traité du baptême, 1, in *op. cit.* p. 31.
3. Dans le langage biblique, "croire" n'est jamais une question d'opinion, ni une simple adhésion intellectuelle. Croire en Dieu c'est lui faire confiance, c'est être en communion avec lui, c'est s'engager pour ce que l'on croit.
4. Cf. K. Barth, La doctrine ecclésiastique du baptême, *FOI ET VIE*, Janvier 1949, p. 44.
5. Idem p. 5.
6. Lettre de Barnabé (date environ 130) XI, 8, 9.
7. Basile de Césarée (mort en 379), *Sur le baptême*, Livre I, chap. II. 26, date environ 366.
8. Idem, livre I, chap. III, 1.
9. Basile de Césarée, *Sermon sur le baptême*, 5, in *op. cit.*, p. 102.
10. Grégoire de Nazianze (mort en 390), *Sermon sur le baptême*, 4, in *op. cit.* p. 112.
11. Jean Chrysostome, mort en 407, Homélie sur l'Evangile de Jean (date 389), in *op. cit.* p. 216.
12. *La Didaché*, VII, 1. (Date 100-150).
13. Origène, *Homélie sur Luc*, (date 233).
14. Tertullien, *Traité du baptême*, 18, in *op. cit.* p. 51.
15. Cf. *Le baptême d'après les Pères de l'Eglise*, Grasset 1962, p. 133.
16. Cf. A. Kuen, *Le baptême*, p. 156.
17. A. Kuen, *Le baptême*, p. 155.
18. K. Barth, *op. cit.* p. 28 (les soulignements sont de K. Barth).
19. Cf. La brochure du GEA (Groupe d'Etude des Assemblées), "Un second baptême?".

TABLE DES MATIÈRES

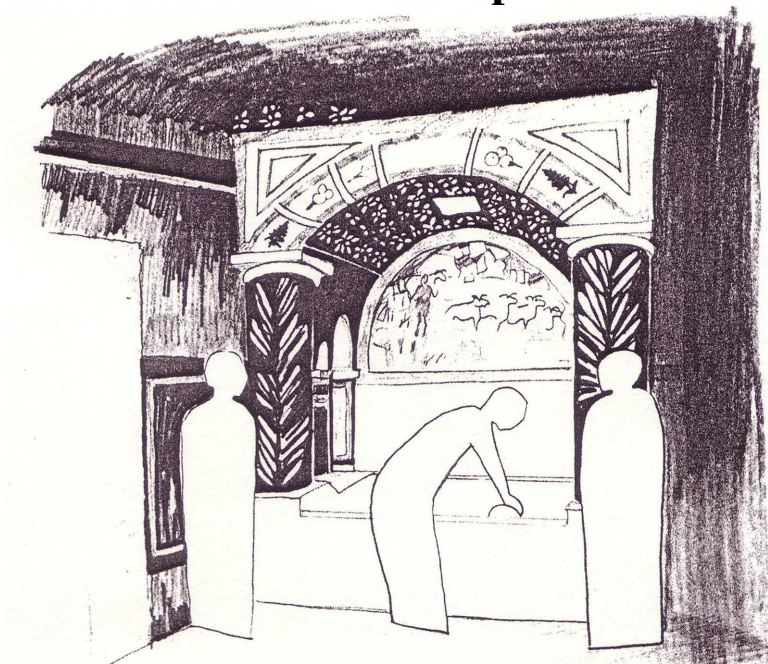
1.	Une traversée insolite	p. 4
2.	L'eau et la Bible	p. 7
3.	L'histoire du salut	p. 8
4.	Le baptême, un don de Dieu	p. 9
5.	Le baptême, réponse de l'homme	p. 11
6.	Le baptême, identification au Christ	p. 12
7.	Le baptême, une alliance	p. 14
8.	Signe du pardon des péchés	p. 14
9.	Le baptême, entrée dans le royaume	p. 16
10.	Et vous recevrez le Saint-Esprit	p. 16
11.	Intégration à l'Eglise	p. 18
12.	Un peu d'histoire	p. 19
	Le baptême dans l'Église primitive	p. 20
	Le baptême des enfants	p. 21
13.	Un re-baptême ?	p. 22
14.	Le baptême... un commencement	p. 23
	Ma vie entière est un baptême	p. 24
	Notes	p. 25

Morges, juin 2004

Jean-Jacques Meylan



Une scène baptismale



Baptistère chrétien à Doura-Europos, une ville au bord de l'Euphrate (vers 230).

Du fond de la chapelle baptismale, nous assistons à un baptême tel qu'il se célébrait dans l'Eglise ancienne.

Un homme a entendu la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Il lui a accordé foi. Il est devenu catéchumène et a suivi un enseignement durant les semaines qui précèdent les fêtes pascales. Il a promis solennellement, et devant témoins, de renoncer à ce qui le maintenait séparé de Dieu et l'empêchait d'appartenir totalement à Christ. Il a confessé la foi de l'Eglise, devenue aussi la sienne. Il vient de descendre dans l'eau du bassin. Celui qui baptise lui impose la main. En prononçant les mots : "N... est baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit", il plonge le baptisé à trois reprises entièrement dans l'eau. Après le baptême, le baptisé est accueilli par un "diacre". Celui-ci lui remet un vêtement nouveau, blanc, signe d'une vie nouvelle commencée ici même, et appelée à se concrétiser chaque jour. Maintenant qu'il est baptisé, ce nouveau membre du corps de Christ va également être admis à la sainte cène.

Tiré de "Le baptême, don de Dieu", éd. Oberlin, p. 18-19.